



En aparté (Canal + 27 septembre 2003)

Retranscription : Gaëlle

Les gazettes voudraient bien la cantonner au statut de l'autre blonde, mais Laurence Ferrari cumule les aventures télévisuelles sur TF1 : 7 à 8 aux côtés de son mari Thomas Hugues, Vis ma vie en solo côté programmes et bien sur le remplacement de Claire Chazal pendant ses vacances. Allez, oubliez qu'elle est blonde. Laurence Ferrari est en aparté.

Bonjour Laurence Ferrari, coucou, vous allez bien ?

Ouais, bonjour Pascale !

Entrez ! C'est de la télé mais très particulière. Je vais vous dire pourquoi dès que vous serez installée au bar.

Ah ouais !

Au bar...

Au bar, oui. J'y vais tout de suite.

Cette chose blanche, là. D'abord, et il faut que je vous l'avoue d'entrée, vous ne saurez jamais quelle caméra vous filme. Et ça c'est flippant non ?

Oui, mais c'est pas mal, pourquoi pas.

Autre particularité de cette émission, on vous offre du champagne... Ca c'est nulle part ailleurs.

(Sourire)



A la vôtre ! Moi je n'ai rien personnellement, vous allez trinquer toute seule. A quoi d'ailleurs ? A qui avez-vous envie de trinquer à cet instant précis, sans réfléchir d'avantage ?

A la vie, oui à la vie !

A la vie... Effectivement, vu de l'extérieur tout va bien pour vous. Je récapitule si vous permettez.

Vue de l'intérieur aussi ! (rire)

Tant mieux ! Une sorte d'équilibre familial, pas besoin en plus de surveiller votre mari Thomas Hugues puisque généralement il est avec vous, deux enfants, une situation professionnelle au zénith. Je n'oublie rien ?

Un équilibre personnel, une envie d'aller de l'avant...

C'est quoi aller de l'avant ?

C'est toujours avancer, progresser. Ne jamais se satisfaire de ce que l'on a. Se dire toujours que l'on peut être meilleure, se perfectionner et surtout se dire qu'on peut apprendre des autres. C'est-à-dire de ne pas fermer les portes, toujours les garder ouvertes, toujours s'ouvrir sur le monde, sur les gens qui nous entourent, et ne jamais se dire "ça y est je suis arrivée". Ce serait la pire des choses qui pourrait m'arriver.

Parfois la tentation est là. Vous vous accordez des moments où vous vous dites "quand même elle est belle ma situation" ?

Oui, mais je fais rarement dans l'autosatisfaction. A chaque émission je me dis "tu aurais pu être meilleure", après chaque lancement je me dis sur tel lancement "ça tu aurais pu l'écrire différemment". Oui c'est bien, je suis très consciente de ce que j'ai, je suis très privilégiée, gâtée professionnellement et personnellement. Mais faut jamais s'arrêter là. Il faut toujours se dire "je peux encore progresser, je peux encore faire autre chose".

Ca fait trois ans que vous co-présentez 7 à 8, le magazine d'information dominical sur TF1 qui marche très bien. Vous en êtes aussi la co-rédactrice en chef. On va revenir à l'émission de dimanche dernier puisqu'il y a eu 2 jolis coups journalistiques, sur l'affaire du Grand Bornand. Cette famille avec 3 enfants tués par la jalousie, en tous cas c'est le motif que l'on donne. D'abord il y avait une longue interview du meurtrier présumé, David Hotyat et de sa compagne. C'était une interview qui avait été réalisée il y a quelques mois. Quand vous revoyiez le visage de ce meurtrier présumé, vous vous dites quoi ?

Je me dis que ça pourrait être mon voisin. Je me dis que c'est vraiment quelqu'un d'ordinaire. Physiquement, d'aspect extérieur, il ne montre aucun signe de démente ou d'un serial killer. Ça pourrait être n'importe qui. Et c'est ce qu'il y a de plus flippant dans cette histoire. Il n'y a pas vraiment de mobile, simplement une jalousie, une haine, un règlement de compte. C'est une histoire d'une banalité tragique. C'est ça qui fait peur et qui fait se poser des questions sur la société dans laquelle on vit, la société que l'on offre à nos enfants. A part ça, c'est vrai que c'est un vrai coup journalistique. Olivier de Gandt, le journaliste, l'avait interviewé il y a 5 mois. On s'est posé la question, on s'est dit "qu'est ce qu'on fait ?". Cette cassette était importante, il fallait la diffuser.

Elle a été regardée par la police ?

Oui, je crois que les enquêteurs de la gendarmerie ont visionné les rush de cette interview qui avait déjà été diffusée en grande partie à l'antenne. Mais c'est vrai que ça avait du sens parce que cet homme a été interviewé 15 jours après les meurtres, s'il s'avère qu'il est le meurtrier puisque l'enquête est en cours. 15 jours après ! Vous imaginez quel aplomb il lui fallait, ainsi qu'à sa compagne, pour ainsi jouer devant les caméras.

C'est exactement cela ! Il joue devant des caméras ! Est-ce qu'il se joue des caméras aussi ? Est-ce que c'est aussi ça la télé maintenant ?

Bien sur ! Je crois que l'on est entrés dans une ère où les gens se sont appropriés la télévision. On le voit dans toutes les émissions de "talk-show" entre guillemets. Ils jouent avec. Notre rôle à nous est fondamental, encore plus justement, car il faut faire attention aux manipulations de ce type, et à toutes les autres manipulations.

Alors les autres images de la même affaire, c'était carrément les images de l'interpellation de ce meurtrier présumé. Alors, évidemment il y a questionnement. Vous avez été prévenu ?

On savait qu'il allait se passer quelque chose, mais on ne savait pas où ni quand, ni surtout qui allait être interpellé. Et notre enquêteur Olivier de Gandt a eu du flair. C'est vraiment quelqu'un à qui on peut confier ces histoires là. Il y est allé, il a fouillé. Honnêtement on ne savait pas ni où, ni quand, ni qui. Il ne faut pas exagérer, on n'a pas collaboré étroitement avec la gendarmerie. On y est allé, et on est tombés là au bon moment, voilà.

Je ne vais pas vous demander vos sources parce que vous êtes journaliste et vous ne les donnerez pas.

Non !

C'est normal. Mais ceux qui vous préviennent, on se dit qu'ils ont intérêt à ce que l'on voit ces images... Vous êtes d'accord avec ça ?

Sans doutes, mais après c'est nous qui faisons ce que nous voulons avec ces images-la. On n'était pas là pour faire une élogie de la gendarmerie. Il se trouve que l'enquête a été assez bien menée. Et encore elle est en cours, donc c'est très délicat d'en parler pour l'instant. Si l'enquête est bouclée et qu'il s'avère bien que c'est David Hotyat le meurtrier, et bien c'est qu'ils ont plutôt pas mal travaillé.

Il y a une autre affaire dont on parle beaucoup en ce moment, notamment de son traitement à travers les médias, c'est l'affaire Alègre, sous-chapitre l'affaire Baudis. Est-ce que vous trouvez qu'il y a eu des égarements, de manière générale, pas spécifiquement le magazine que vous présentez. Est-ce que les médias se sont fourvoyés dans cette affaire ?

Il y a eu deux affaires. L'affaire Alègre c'est une affaire qui est totalement différente de l'affaire Baudis. Je pense que vraiment il faut les dissocier. On a essayé effectivement dans 7 à 8 de faire très attention à ce que nous disions. Je crois qu'on a fait 2 sujets sur l'affaire Alègre en elle-même, Il y a eu un sujet sur entre guillemets, "l'affaire Baudis". C'est Pierre Hurel qui était parti sur place à Toulouse. On a vraiment essayé d'échapper à l'hystérie collective qui s'est emparée de tous les médias à un moment donné. Maintenant, on est mal placés pour donner des leçons de morale et de déontologie à tout le monde. Il y a eu des erreurs de faites effectivement. Je crois qu'il faut que tout le monde réfléchisse à ce qui s'est passé pour éviter que ça se reproduise.

Ca vient de quoi ce que vous appelez de l'hystérie ? De la concurrence ? De la pression qui fait que chacun veut sortir son lot de révélations ?

C'est une affaire où il y avait tout : l'argent, le sexe, la politique. Il y a eu une espèce d'amalgame qui a été fait à un moment. Il y a eu l'intervention de Dominique Baudis sur TF1 qui a été un catalyseur, une bombe a fragmentation qui a fait se décupler les ardeurs des journalistes. Après il y a eu toute une cascade d'erreur qui a été faite. Aujourd'hui effectivement, 4 ou 5 mois après, on s'aperçoit que l'emballement était plus que démesuré. Il faut qu'on en tire les leçons. Dans 7 à 8, on a été épargnés par ça. C'est peut être le rythme hebdomadaire qui fait qu'on essaye toujours de prendre du recul, de ne pas faire ce qu'il y a dans le hot news, d'avoir un angle décalé. On aurait pu tomber dedans aussi. Il faut faire attention. Il faut que ça nous serve de leçons à tous.

Encore une ou deux questions de fond : on a beaucoup parlé de ce projet, pour le moment tué dans l'œuf, d'une émission où les politiques partageraient le quotidien des français : "36h". Vous en pensez quoi ?

Moi j'aurais bien aimé la voir, j'aurais bien aimé voir le pilote mais je ne l'ai pas vu. Ça ne me paraissait pas inintéressant. Il se trouve que c'est tombé au mauvais moment parce qu'on avait sous estimé l'impact de la canicule chez les français. Nous avons vécu cela puisque j'ai travaillé tout l'été. On a senti la montée de cette information lourde, de cette actualité terrible. On a vraiment compris qu'il y avait un décalage entre les gens qui vivaient ça sur le terrain et la classe politique, qui n'a pas bien réalisé ce qui se passait. Donc ils se sont retrouvés en septembre avec cette émission qui est une bonne idée, et ils se sont dit que ce n'était pas possible, que ce n'était pas la place des politiques, qu'ils avaient autre chose à faire. Et c'est vrai qu'avec 15000 morts sur les bras... Mais j'aurais bien aimé voir l'exercice.

Vous êtes à peu près la seule...

Ben pourquoi pas ! Tant mieux (*rires*)

C'est difficile quand on fait partie des dirigeants, et vous en faites partie, de rester dans la vie ? D'une manière générale, est ce que ça ne coupe pas le pouvoir ?

Non je ne crois pas. Le pouvoir qu'est ce que c'est ?

La télé c'est le premier pouvoir en ce moment non ?

Non c'est la notoriété, c'est tout. Qu'est ce que ça veut dire le pouvoir ? Non, moi je ne fais pas ce métier pour ça. La notoriété peut vous couper des gens, mais moi je me refuse de rester enfermée dans ma tour d'ivoire et de devenir inaccessible.

Comment faites vous ?

Mais je vis normalement. J'ai une vie absolument lambda. Je tiens à la conserver. Mon mari et moi on tient à être absolument des gens normaux. On pensait d'ailleurs que notre vie normale nous protégerait de certains excès, ce n'est pas le cas...

On en parle maintenant ou...

Oui parlons-en maintenant si vous voulez.

C'est donc cette photo dans Voici où l'on vous a vu seins nus sur la plage. Vous ne l'avez pas vu venir ça franchement ?

Ah non... Je vous assure que sinon j'aurais fait attention. Je me suis vraiment dit que je n'intéresserais pas cette presse là. Qu'est ce que vous voulez que je vous dise. J'ai une vie on ne peut plus banale. Je ne sors pas, je fais des pâtés de sable avec mes gosses sur la plage pendant les 3 jours de vacances que nous avons en commun. Je me dis pas "ohlala, y a un paparazzi qui va ramper sur le sable et qui va te prendre en photo". Non ! Je n'ai pas vu ça venir deux secondes ! J'étais avec toute l'équipe de 7 à 8 le lundi matin quand j'ai vu ça. Je vous assure que j'ai pris un coup de poing dans le ventre... Voilà. C'est choquant.

Vous avez pensé à quoi en voyant ces photos ?

J'ai pensé à mon père. Ça m'a fait mal pour lui. Je n'ai pas mérité ça. Je pense que dans la vie je suis quelqu'un d'honnête et d'intègre, et que je n'ais pas mérité ça et lui non plus. J'ai pensé à mes beaux-parents, les parents de Thomas, aussi parce que ça les a meurtris eux aussi. Et voilà. Après, on ne va pas en faire un plat. Ce n'est pas dramatique, il n'y a pas mort d'homme. Mais c'est salissant. Donc j'attaque évidemment le magazine et je vous assure que nous gagnerons notre procès.

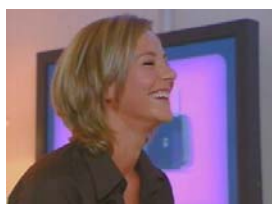
C'est le moment des diapos Laurence Ferrari, merci d'aller vous installer sur le fauteuil blanc.

Ah ! Cool !

Assez confortable il paraît... Enfin, je n'ai pas testé.

Attendez que je ne perde pas mes micros ! *(Rires)*

Ne perdez rien ! Télécommande et bouton rouge. C'est quand vous voulez.



(DIAPO 1 REPRESENTANT UN POSTE DE RADIO)

Europe 1 c'est la radio !

Oui notamment. Il y a d'autres radios aussi ! Pour vous c'est là que ça commencé. 10 ans à Europe 1. Vous le savez peut être maintenant, qu'est ce que vous avez appris là bas de fondamental ?

Tout ! J'ai tout appris.

Mais c'est quoi tout ?

Et bien j'ai appris mon métier d'abord. C'était pas le moindre : les alertes le week-end, les faits divers, les directs... J'ai appris à me structurer aussi dans cette radio.

C'est-à-dire ?

Je crois qu'au début, on a beaucoup d'énergie, de talents, de possibilités. Mais on ne le sait pas. Vous savez quand on est ado, c'est affreux parce qu'on ne sait pas ce qu'on veut faire. A 20 ans c'est pareil. Je ne reviendrais pour rien au monde en arrière. Et tout d'un coup vous vous dites "ça y est", j'ai trouvé le truc qui me convenait et je vais enfin pouvoir canaliser cette énergie qui part dans tous les sens. Je vais enfin pouvoir commencer à avancer et à faire mon petit chemin.

Pourquoi est ce que vous aimez ce métier ? Qu'est-ce qui vous fait avancer ?

Je crois qu'il me colle à la peau.

C'est-à-dire que c'était quasiment écrit, que vous étiez faites pour ça ?

Oui sans doute parce que je n'y pensais pas du tout. Je voulais être médecin. Et puis finalement voilà... Ca vous tombe dessus. Et puis moi, j'aime bien bosser vite, j'ai l'esprit de synthèse, j'ai beaucoup d'énergie à revendre et je suis très impulsive. Tout cela convient à ce métier. Je le crois fondamentalement.

C'était une ambiance particulière Europe 1 parce que je le sais. J'y étais aussi. Est-ce qu'à un moment vous avez recherché la crédibilité que l'on accordait pas naturellement aux filles ?

Je ne me suis jamais dit "tu as à prouver que tu es une femme journaliste". Je voulais être journaliste. Ce mot est complètement asexué. Que je sois un homme ou une femme, je m'en foutais. Je voulais être la meilleure.

Ca se mesure en quoi d'ailleurs "la meilleure" ? La meilleure journaliste ?

Et bien faire du mieux possible, en tous les cas par rapports à mes critères personnels et par rapport à la responsabilité que l'on a face aux auditeurs, à l'époque, et aux téléspectateurs. Faire le meilleur produit possible, le plus objectif possible, le plus humain possible.

La notion de reconnaissance, notamment par vos pairs, vous êtes sensible à ça ? C'est une direction ?

Non. C'est important mais ce n'est pas ça. On s'en fout. Ca vous permet en effet de progresser dans la hiérarchie, mais la vraie reconnaissance c'est celle du public, c'est la seule que je recherche.

C'est curieux comme notion le public. C'est fondamental, mais c'est une entité un peu vague. C'est quoi, c'est qui le public ?

C'est-à-dire que je ne fais pas ce métier pour moi. Je fais ce métier pour eux. J'ai vraiment le sens aigu de la responsabilité qui nous incombe. Et bien c'est des gens, c'est monsieur et madame lambda qui vivent en Ardèche, dans la Drôme, en Lozère, dans le sud... et qui vont se sentir un peu plus avertis après un flash radio ou après un journal. C'est d'abord pour eux que je fais ce métier-là.

Quel genre de contact vous avez avec eux quand vous les croisez ?

Permanent. Vous savez nous les gens de télé, on est dans la vie des gens. Ils dînent avec nous, ils déjeunent avec nous. Parfois même ils petit-déjeunent avec nous. On fait partie de la famille, on fait partie des meubles pratiquement.

Vous leur appartenez quasiment ?

Complètement. Il y a une notion de familiarité qui est très forte. Souvent on nous dit "j'ai pas fait l'école avec vous ? J'étais pas au lycée avec vous ? Vous n'êtes pas buraliste à Saint Mendée ?". Enfin bon c'est rigolo. On leur appartient complètement. C'est comme si vous rencontriez un cousin que vous n'avez pas vu depuis longtemps. Donc il faut répondre. C'est jamais gênant. Pour l'instant ça ne m'a jamais dérangé. Quand on est ensemble Thomas et moi, c'est très drôle parce que les mômes disent "regarde ! Sept et huit ! Y a sept et huit".

Comme on dit 9-3...

Oui tout à fait, "il y a 7 et 8". Enfin on leur appartient et à la fois ils sont très respectueux. On voit bien que parfois on est avec les mômes, on a envie d'être tranquille, et ils viennent nous dire un mot et ils repartent. En général c'est plutôt sympa.

La suivante s'il vous plaît.



(DIAPO 2 – SOS VILLAGES D'ENFANTS)

Ah oui ça c'est chouette ça.

Je vous laisse faire.

C'est une association qui s'appelle "SOS villages d'enfants" qui me tient très à cœur. C'est un très beau principe, une très belle idée. C'est de dire, voilà, il y a des enfants qui sont maltraités, abandonnés, qui souffrent de carence. Une fois qu'ils sont placés par les services sociaux, qu'est ce qu'on en fait ? L'idée c'est que les frères et sœurs restent ensemble. Car c'est tellement important d'être soutenu par sa fratrie quand il y a eu une carence des parents, ou des cas de maltraitance assez lourds. Au lieu en plus de faire supporter un deuxième traumatisme aux enfants, c'est-à-dire de les séparer, il y a une association qui a dit "non, on va les garder ensemble, on va recruter des mamans SOS". Ce sont des femmes admirables qui vont prendre les mêmes et vont vivre avec eux dans des maisons jusqu'à leurs 18 ans. On va leur redonner de l'amour, de l'affection, de la stabilité, des repères. Mais c'est génial ! Moi c'est ça qui me donne envie de me mobiliser. A quoi elle me sert ma notoriété ? A rien ! Fondamentalement elle ne m'apporte rien, elle ne me tient pas chaud l'hiver. Ça ne me fait pas avancer. Mais eux, si je peux leur donner un tout petit peu de ça et les aider à récolter des fonds, à recruter des mamans SOS, c'est ce que je peux faire de mieux au monde.

Ca veut dire concrètement que vous faites tout ça, que vous vous dégagez du temps, pour agir sur le terrain ?

Oui. Maintenant que mes enfants ont grandi, j'ai un peu plus de temps. J'ai récupéré du temps. J'ai très envie de m'engager très fort aux cotés de "SOS villages d'enfants". Pour moi, l'enfance est une seule des seules vraies causes pour lesquelles il faut se battre.

On continue. Vous appuyez ?

(DIAPO 3 PARODIE DE 7 à 8 PAR JONATHAN LAMBERT)

Quand on l'a vu thomas et moi, on était écroulés ! J'aime beaucoup le petit tabouret rouge qui lui permet d'être à la hauteur. Et elle, elle fait très très maitresse-femme, limite un peu... On en a beaucoup ri. Et je trouve le décor très beau, il est presque plus beau que le notre. Donc j'en appelle à mon producteur. S'il pouvait nous refaire un petit décor sympa ça serait pas mal.



C'était « samedi soir en direct » sur Canal. C'est gagné quand on est caricaturés ?

Ce n'est pas que c'est gagné, c'est qu'on est peut être rentrés dans l'imagerie populaire, voilà. Mais en même temps c'est bien de se faire caricaturer, c'est bien de se prendre quelques petites piques, comme ça, dans les dents. Mais honnêtement, on a vu ça et on s'est bien marrés.

Il y a toujours un fond de vérité dans la caricature ?

Je crois.

Et alors ?

Et alors c'est très drôle parce que là, elle fait un peu du genre maitresse-femme, limite le fouet.

Et c'est donc ça qui est vrai ?

Mais je ne sais pas. Je n'ai pas l'impression d'être comme ça ! On a l'impression qu'elle va sortir son fouet et c'est plutôt rigolo.

En y repensant, on peut peut-être en parler tranquillement. C'est quoi les inconvénients de travailler en public en couple ? Est-ce que oui ou non il y a des inconvénients ? Il y a des choses que vous n'imaginiez pas ?

On a décidé de jouer franc-jeu avec le public, en disant : "on est mariés". On allait pas jouer la comédie, dire "on ne se connaît pas"... On joue franc jeu, on est mariés. Au début, l'émission, il fallait la lancer, donc c'est vrai qu'on a communiqué ensemble. Donc on a fait des photos ensemble, on était dans les magazines ensemble, pour dire : "notre émission venez la regarder". On en a peut être trop fait. Et je vous certifie que l'on va beaucoup moins en faire.

Comment vous aviez su que vous en aviez trop fait ?

Et bien quand on était systématiquement navrés de ce qui sortait dans les journaux. On se disait : "c'est pas nous ; c'est pas ce qu'on veut dire". Quand on venait voir un journaliste pour parler de l'émission et qu'il nous demandait : "alors qui sort les poubelles chez les Hugues-Ferrari ?", on se disait que l'on ne

s'en sortirait jamais. Et on s'est rendu compte que le couple allait parasiter le contenu. Donc, stop, machine arrière. On ne vous parlera plus de nos affaires persos.

Je ne vous le souhaite pas évidemment, mais ce sont des choses qui arrivent parfois dans la vie... Vous avez du y penser. Parfois les couples se séparent. Donc du coup, à force de tout grouper comme ça, comment feriez vous ?

C'est Claude Carré, qui est quelqu'un que j'aime beaucoup à TF1, qui disait : "Vous allez faire comme les groupes de rock. Tant que vous serez ensemble vous allez remplir les salles. Mais si vous vous séparez, vous ferez plus un siège !". Donc, Claude ne t'inquiètes pas, on n'en est pas là.

Non bien sur, mais vous y avez pensé ?

On y a pas pensé parce qu'on a toujours su que notre couple était l'essentiel. On a voulu y rajouter une dimension professionnelle en sachant qu'on était assez solides sur nos bases pour envisager ça sur le restant de notre vie. Je ne vois pas en quoi le boulot pourrait parasiter notre relation à nous.

La dernière s'il vous plait.

(DIAPO 4 LANGUE 2 BOIS SOUS FORME DE SMS)

Langue de bois ! *(rires)*

Bon je vais tenter ma chance des questions qui ne souffriront pas la langue de bois. L'émission que vous n'estimez pas du tout sur TF1 ?

Que je n'estime pas du tout sur tf1... Qu'est-ce que je n'estime pas ?

Voilà. C'est ça la question.

C'est vache.

Oui c'est vache mais ça ne va pas chercher très loin. Vous avez le droit d'être téléspectatrice aussi.

Je ne suis pas très cliente de tous les jeux. Voilà, les jeux. Mouais, je suis en plein dans la langue de bois. Je ne sais pas !

C'est un désir profond de présenter bientôt le *journal de 20h* de TF1 le week-end ?

J'espère le faire peut-être à Noël...

Non, mais pour de vrai pas pendant les vacances, vous m'avez bien comprise.

Ce n'est pas un truc qui m'empêche de dormir la nuit. Si ça doit arriver ça arrivera. De toute façon ça ne dépend pas de moi.

Quand vous allez voir Etienne Mougeotte pour lui proposer vos services pour le remplacement de Claire Chazal l'été, il faut avoir confiance en soi non ?

Au début, je n'étais pas allée le voir parce que je n'avais justement pas confiance en moi. Et après je me suis dit : "Imagines-toi quand tu vas voir la remplaçante de Claire Chazal s'installer dans le fauteuil. Qu'est ce que tu vas dire ? Tu vas dire et pourquoi pas moi ! Après tout, j'ai bossé. Ça fait 15 ans que je suis journaliste. Pourquoi pas moi !" Donc c'est un truc complètement aberrant pour moi parce que j'ai un peu de mal à être sûre de moi et de mes capacités. Et je me suis dit "tu y vas ! Tu lui dit : je crois que je peux faire ce truc là". Et il m'a dit : "ok ça sera toi".

Mais c'est quoi l'idée ? C'est d'être dans la place ? De tout essayer même les postes les plus prestigieux ?

Oui. C'est-à-dire de taper ce qu'il y a de plus haut, vraiment ce dont on ne rêve même pas tellement ça semble inaccessible.

Mais pourquoi ?

Parce que c'était vraiment quelque chose d'énorme pour moi. C'est comme lorsque je suis entrée comme stagiaire à Europe 1 je me disais : "je ne pourrai jamais être journaliste dans cette maison... C'est tellement énorme !". Je me suis dit "tentes-le quand même sinon tu auras des regrets toute ta vie".

Et au final ça rassure d'avoir franchi ces montagnes-là ?

Non. Pas du tout, puisque vous vous dites il y en a une autre derrière, il y aura encore un *Journal* qui sera encore plus difficile ou une interview qu'il ne faudra pas rater. L'ambition, ça a de chouette qu'il faut toujours aller plus loin, aller plus haut. Alors, il faudra peut-être que ça s'arrête un jour. Mais j'ai encore envie de m'amuser, et d'aller gratter le ventre des étoiles.

Vous avez déjà eu des échecs ?

Des échecs professionnels ?

Oui.

J'essaie toujours de transformer les échecs en positif. Je n'ai pas eu d'échec au sens propre du terme. Je me suis un peu essayée à la presse écrite et visiblement ce n'était pas tout à fait ça. Il fallait une autre façon de penser, d'écrire, une autre façon de concevoir ce métier. Donc je crois que je n'étais pas faite pour la presse écrite effectivement. Mes réflexes ou ma façon d'écrire me portent naturellement vers la radio ou la télé. Mais il n'y a pas eu d'échecs retentissants. Ils sont sans doute à venir. Je touche du bois !

Superstitieuse ?

Hyper superstitieuse !

Ca marche ?

Je ne sais pas. Je me dis toujours que le pire est à venir.

C'est le moment d'aller vous installer devant le miroir.

Aïe !

Vous avez beaucoup de chance parce que celle-là on ne la fait pas à tout le monde. Décrivez moi celle que vous voyez.

Et bien c'est celle que je veux bien vous montrer.

Et l'autre elle est comment ?

Elle est sans doute un peu plus sombre, un peu plus angoissée et un peu plus torturée que celle là.



Et pourquoi elle ne se montre pas celle-là ?

Parce qu'il n'y a pas de raison qu'elle se montre. Il n'y a aucune raison qu'elle se montre.

Et elle ne se montre jamais ?

Rarement. Assez rarement. En tous cas, à très peu de monde. C'est mon petit jardin secret.

C'est ça que l'on ne peut pas imaginer de vous en vous voyant simplement à la télé ?

Je crois... On vend aussi du rêve à la télé. On est dans la lumière. On n'a pas à renvoyer une autre image de soi-même. Le reste c'est privé, c'est à nous, ça nous appartient. Je ne crois pas que les gens recherchent ça forcément. Ils se doutent que derrière le sourire, la blondeur affichée il y a autre chose. Je crois qu'ils ne sont pas dupes. Encore une fois, on ne triche pas avec les gens.

Et la lumière ça soigne ?

Je crois oui. Ça soigne. J'ai toujours eu peur du noir. Je recherche toujours la symbolique dans mon métier. Pourquoi je vais dans la lumière ? Pourquoi est-ce que je vais me surexposer dans la lumière ? Je devrais un jour m'allonger sur le divan d'un psy. Pour l'instant je n'y suis pas.

Mais cette face noire dont je ne veux rien savoir parce qu'elle vous appartient, est-ce que vous avez trouvé un moyen de l'exprimer ?

Oui ! A travers la musique, le piano, les lectures aussi, à travers l'écriture aussi, mais c'est encore un peu trop difficile. Le piano, oui. La musique, l'art. Tout ça c'est des vrais exutoires. Ça fait que je peux enfin laisser passer le flot des émotions.

Alors c'est la séquence exutoire maintenant. Vous ne pouvez pas ne pas avoir repéré ce piano. On l'a installé spécialement pour vous.

Nan !!!

D'habitude il n'y a pas de piano ! C'est spécialement pour vous.

Vous allez me faire jouer du piano ?

Ben on aimerait bien ouais franchement.

Vous savez que c'est pire pour moi que de me retrouver topless à la une d'un magazine !

Bon ben alors ne faites pas de piano et mettez vous topless !

(Rires) Je me déshabillerais plus en jouant un petit peu de piano qu'en étant sur une plage... Oh, c'est dur !

Oui mais c'est plus digne, vous êtes d'accord ?

Ouais...



(LAURENCE SE MET AU PIANO POUR INTERPRETER UN MORCEAU DE YANN TIERSEN : BO D'AMELIE POULAIN).

Bravo Laurence ! C'est bien qu'on vous voit comme ça de temps en temps. Non ?

Moui...

Bon allez, j'arrête le calvaire. On a passé le plus dur. Reste à choisir un disque.

Ouais, alors un truc qui déchire un peu.

Qui déchire... Alors je ne sais pas si vous allez trouver de quoi déchirer. Alors, il y a Norah Jones. Dans le genre qui déchire, il y a Texas "Black eyed boy", Kyo "dernière danse", Alanis Morissette "Hands clean", Nina Hagen "my way" ou alors Nino Ferrer "j'ai rencontré Laurence".

J'ai envie d'un truc qui pulse, alors euh... J'aime beaucoup Norah Jones, Kyo je connais l'album par cœur, il est absolument génial. Mais j'ai bien envie d'Alanis Morissette.

Alanis Morissette... Vous allez l'installer vous-même. Vous appuyez sur "Disk", voilà ça va s'ouvrir. Vous installez le CD.

Le scud, il paraît que vous dites le scud.

Uniquement pour Akhenaton !

Et moi j'ai pas le droit ?

Non, vous c'est "le disque" ! Je m'adapte...

Ah ouais moi c'est la fille.... Je peux programmer la chanson ?

On a choisi "hands clean". Ca vous va ?

Non, moi je voulais la 5.

Appuyez sur la télécommande "5".

Thank you.

C'est quoi la "5" ?

C'est "Unsexy". C'est bon ça roule. Vous pouvez pas mettre plus fort ?

Vous savez ce qu'il y a à faire maintenant Laurence Ferrari ?

M'en aller !!!

Non ! D'abord il y a la photo !

Ah ouais, cool.

Ca se passe à côté du bouquet de fleur...

Je peux prendre encore un peu de champagne ?

Mais bien sur. Vous finissez, vous jetez le verre. Enfin, une espèce de folie.

Je suis trop bien élevée Pascale ! Vous le savez.

Ca peut s'arranger !

(LAURENCE SE PREND EN PHOTO)

Ah là c'était fou ce que vous avez fait.

Mais c'est énorme !

Un document !

(Rires) Comment elle se fout de moi !

Nous vous offrons ce joli bouquet de fleurs, des roses multicolores.

Merci !

Il y a un livre aussi. Ca s'appelle "Prime Time" de Géraldine Mayet.

Ah ! Je ne l'ai pas lu.

Pour vous remercier d'être venue.

Merci Pascale.

A bientôt !

Bye Bye. Et je garde la photo ?

Non, vous n'y pensez pas !

Cool, allez Tchao !

